

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection140](#) [Correspondance de Joseph Madier de Montjau et de Dupont de l'Eure : 1826-1830](#)[Item](#)[Nîmes, le 23 août 1827, Joseph Madier de Montjau à François Guizot](#)

Nîmes, le 23 août 1827, Joseph Madier de Montjau à François Guizot

Auteurs : Madier de Montjau, Joseph-Paulin (1785-1865)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Meulan, Pauline de \(1873-1827\)](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1827-08-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2, AN : 163 MI 42 AP 140 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Madier de Montjau, Joseph-Paulin (1785-1865), Nîmes, le 23 août 1827, Joseph

Madier de Montjau à François Guizot, 1827-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5859>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionNîmes (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

2

Paris 23 Aout 1847

Vous avez du recevoir ma lettre du 14 —

Je dois vous le redire encore, mon cher ami,
bien que vous l'ayez sans doute déjà senti, ce n'est qu'en la
prenant sans cette peur considérable que vous retrouverez le courage
d'achever la tâche que votre fils et la patrie vous imposent. La
résignation énergique avait su prêter des consolations aux terribles
situations où l'on avait pu se voir; ayez la volonté de
l'imiter et vous y parviendrez. N'est-il pas vrai, que
déjà vous invoquez l'inspiration de cette ombre sacrée et que
vous goûtez un charme douloureux à lui obéir? Déjà elle
vous l'a dit: Cras ingens iterabis aquor. Ce lendemain est
arrivé, obéissez, elle commande; cette pensée raffermira votre
main qui tremble de se retirer du gouvernement.

Songez à son fils qui doit le regretter toujours, mais
à qui une douleur exaltée serait funeste en bien des manières;
voilà l'exemple à lui donner, et que saura suivre son caractère
sérieux et déjà fort. Permettez vous, sous délai, au travail,
vous y trouverez bientôt de glorieuses consolations.

J'ai reçu avec gratitude votre second vol. (appart. pr. aut. Ch.)
de l'hist. de la r. d'angl., et je l'ai lu avec la plus vive
satisfaction. Comme vous n'êtes pas homme à vous
laisser gêner, même par les éloges de l'amitié, et que le
succès est un motif de plus à vos yeux pour redoubler

De travail et de soin, je n'hésite pas à vous dire
que ce second volume l'emporte peut-être sur le premier.
La multiplicité des événements et des causes qui les ont
amenés y ajoute à l'intérêt sans ôter rien à la clarté.
L'action les vains les anxiétés des factions, leurs vicissitudes
leurs triomphes sont exposés avec une netteté qui ne
permet plus d'y voir seulement l'accomplissement d'une
destinée inévitable, et qui fait sentir ~~par~~ tout l'ascendant
que les lumières et la bonne foi auraient pu prendre sur
les mécontentements; si l'incorrigible nature du pouvoir
absolu n'avait triomphé du sentiment même de la
conservation. Oh! que vous avez bien senti que la
moralité de ce drame terrible devait ressortir de son
exposition impartiale concise et rapide, bien plus
que de vos réflexions. Aussi quelle sympathie attache
aux personnages, de quelle foule d'idées on est oppressé
à la vue de tout de malheurs de persévérances et de
fautes. Vous avez, mon ami, un succès européen
et prompt. Vous en êtes digne, et il conviendrait à
votre noble ambition ainsi qu'à la cause sainte que
nous défendons et que votre bel ouvrage fera

meine
le p
est d
long
plus
nom
votr
beaucoup
et je part
ni le on
votre resp
de l'autre m

avec d
la m
votre lib
un fort
p
dans le d
Mag

meine comprendre encore.

Hélas pourquoi êtes-vous privé du suffrage
le plus cher à votre cœur ! Mon ami votre malheur
est affreux ; toutefois ne vous permettez pas de trop
longs murmures. La patrie vous a proclamé un de ses
plus nobles citoyens - une de ses grandes espérances ; de
nombreux amis vous aident à prêter votre vouloir et
votre fils qui déjà sent vous arriver saura bientôt vous comprendre.
Beaucoup d'infortunés n'ont pas de tels bienveillants. J'aurais
et je partagerais votre éternelle affliction, mais je ne veux profondément
ni le murmure ni le désespoir. — Offrez-moi surtout
votre respectable mère et à votre père. J'embrasse votre fils et vous
de toute mon âme. *Bernard*

Hélas ! nous sommes bien souvent de vous
avec Acton. Sa santé ne nous donne plus d'allarmes.
La mienne est toujours mauvaise. Apprenez-moi que la
votre existe. — La mort de mad. Carving est
un fait grand malheur. toutefois j'en suis encore
peu affligé qu'attendu. Un peu moins de promptitude
dans le développement du système et voilà tout. Rien n'y fera.
Magnus ab integro seclorum renovabitur ordo.